

LES PRÉMISSSES...

JOSPIN est mis en cause en raison de son passé trotskyste. CHIRAC est menacé de poursuites judiciaires. PASQUA cumule six mises en examen!...

BAYROU quant à lui, coule des jours heureux dans son Béarn natal!

Deux personnages font la une des médias. Un certain MONTEBOURG et un certain DE MONTGOLFIER, deux individus que, en dehors de la particule, rien ne distingue. L'un et l'autre appartiennent à la race vile des grands inquisiteurs.

De Montgolfier dénonce avec virulence les «réseaux maçonniques» et se pose publiquement la question: peut-on être fonctionnaire et Franc-Maçon?

Faudra-t-il, comme sous Pétain de sinistre mémoire, que les fonctionnaires signent une déclaration de non appartenance à la Franc-Maçonnerie. Va-t-on, comme sous Vichy et l'occupation allemande de nouveau faire la chasse aux «judéos-maçons»? A quand le port obligatoire de l'étoile jaune?

On notera également que la presse aux ordres insiste lourdement sur le fait que JOSPIN n'a pas été n'importe quel trotskyste mais «*lambertiste*» et d'enchaîner sur le parti des travailleurs qualifié de parti anti-démocratique et de secte. A quand la dissolution de ce parti et la répression sur ses militants?

On ne me fera pas croire que tout ce tohu-bohu relève du pur hasard...Alors essayons de comprendre. Nous avons relevé les noms de trois personnalités politiques appartenant à la mouvance institutionnelle (la liste n'est pas exhaustive). Qu'ont-elles de commun susceptible de leur attirer une telle hargne et de tels ennuis?

Les uns et les autres se sont comportés dans leur fonction et activités politiques comme des subsidiaires de la *Nouvelle Europe*. CHIRAC, toute honte bue, avait même appelé à voter pour la ratification du Traité de Maastricht... Alors?

Face aux exigences du «*Reichsführer*» SCHRÖDER, CHIRAC oppose, timidement il est vrai, une Europe des «*États Nations*».

La presse a lourdement insisté sur le «*mutisme*» de JOSPIN lors de la réunion de ce «*machin*» qu'on s'obstine à appeler l'internationale «*socialiste*».

Quant à PASQUA, il mène campagne sur le thème de la souveraineté nationale... C'en est trop pour les néofascistes européens, nos trois zigotos devront céder la place au jésuite BAYROU qui déclare béatement «*qu'il existe déjà une monnaie commune*»... que nous allons avoir une «*défense commune*» et que «*dans ces conditions, il nous faut un gouvernement commun*». Et c'est pourquoi, après nous avoir parlé d'une «*citoyenneté européenne*», on commence à évoquer l'idée «*d'une nation européenne*».

On serait tenté de penser que les bureaucrates de Bruxelles et leurs maîtres à penser du Vatican leur sauraient gré de leur propension à la «*servitude volontaire*»... Ce serait faire fi de la tendance naturelle de tout système totalitaire d'exiger une adhésion totale

Et voilà pourquoi les CHIRAC et autres JOSPIN devront nécessairement céder la place aux collaborateurs inconditionnels du nouvel empire (*das Grosse Reich!*).

Quant au Parti des Travailleurs et aux syndicats indépendants, ils ne sauraient être tolérés dans le cadre des institutions d'une Europe totalitaire.

Une leçon devrait, selon moi, être tirée de tous ces évènements. On ne compose pas avec le totalitarisme on le combat en organisant la résistance. Ce qui postule une stratégie de rupture.

Ceux qui, dans le monde syndical et politique, seraient tentés de céder aux pressions en espérant qu'il leur sera tenu gré de leur «*compréhension*» se trompent lourdement. Ils ne font, selon le mot de ST JUST, que «*creuser leur propre tombeau*».

Ils sont d'autant plus dans l'erreur que rien n'est perdu! Certes, la vieille Europe semble gravement atteinte de la maladie du «*compromis historique*» et, il est vraisemblable que ceux d'entre nous, qui entendent ne pas céder aux liberticides, à un moment ou à un autre, connaîtrons des ennuis!!... Cependant, qu'ils n'oublient pas qu'ils ne sont pas seuls au monde et que sur d'autres continents, le combat pour la démocratie continue. Aux États-Unis l'AFLCIO combat pour conserver son indépendance dans le cadre de la nation souveraine. En Europe et, en particulier en France, les signes d'une prise de conscience se multiplient. De nombreuses couches de la population se rendent compte que leurs conditions d'existence sont fortement menacées par les conséquences des «*directives européennes*» et cela sera nécessairement générateur de «*salutaires révoltes*».

Ajoutons, que compte tenu du poids de la «*géopolitique*», les contours de l'Europe eux-mêmes sont, pour le moins, encore mal définis.

Par exemple, quelle Europe: de l'Oural à l'Atlantique ou l'Empire Austro-Hongrois?

SCHRÖDER OU LES HABSBURG?

On aurait également tort de sous-estimer la signification du nombre grandissant d'abstentionnistes lors des élections des subsidiaires de Bruxelles qui siègent au parlement ou à l'Élysée, et... peut-être de surestimer le rôle et la place des «*appareils*».

En tout état de cause, pour les révolutionnaires et les démocrates, il est vraisemblable qu'un choix va, de plus en plus s'imposer: être du camp des liberticides ou de celui des abstentionnistes.

Et pourquoi pas, les circonstances ayant évolué, ne pas reconnaître une certaine vérité dans la formule des soixante huitards:

«*Élections, pièges à cons!*».

Alexandre HÉBERT.

LES CO-LÉGISLATEURS

Le 6 juin 2001, on peut lire dans le *Canard Enchaîné*:

«*Le sauveur s'appelle Bernard*»

Tous les membres du Bureau national du PS réuni le 29 mai n'ont pas interprété de la même façon l'intervention qu'y a faite le Premier Ministre. Il y a ceux qui n'y ont rien trouvé de nouveau et ceux qui, au contraire, y ont vu une sorte de virage stratégique. Pour ces derniers, la théorie de Jospin est que la gauche plurielle, du moins dans sa forme actuelle, a vécu. Yoyo a répété devant le bureau national ce qu'il dit avec insistance en petit comité depuis quelque temps, à savoir que la majorité plurielle «doit s'élargir aux syndicats et aux mouvements citoyens».

Son analyse est la suivante: le PC est moribond, il faut toutefois ménager Robert Hue, en conséquence de quoi, il faut chercher «des communistes de rechange». Les interlocuteurs du Premier Ministre ont été frappés de l'entendre beaucoup moins parler de Notat et de Blondel que d'un certain «Bernard»: «Bernard» par ci, «Bernard» par là... Il s'agit de Bernard Thibault, le patron de la C.G.T.

«Vous avez vu que sur la SNCF, Bernard nous a soutenus» a déclaré Yoyo. «Avec Bernard, on traîne bien», a-t-il ajouté. De même, Lionel s'est félicité que «Bernard» et son organisation aient refusé, au contraire de FO et de la CFDT, de participer le 9 juin à la manif pour l'emploi. Enfin, la C.G.T. a observé une

retenue de bon aloi sur le projet de loi de modernisation sociale. Et, ce succès-là, Jospin l'attribue à ses bonnes relations personnelles avec «Bernard».

Il n'a plus qu'à appeler ce Bernard-là au gouvernement, à la place de Guigou».

Le *Canard Enchaîné* confirme que JOSPIN veut élargir la gauche plurielle «aux syndicats et aux mouvements citoyens» (sic). En réalité, la chose est déjà faite et il y a belle lurette que les dirigeants des «appareils» se sont plus ou moins mués en «collaborateurs».

Cela étant, je n'ignore pas les pressions qui s'exercent sur les militants.

Mais la première qualité d'un militant ouvrier devrait être le courage «de chercher la vérité et de la dire». Et... de savoir dire NON quand les circonstances l'exigent!

A. H.

EN VRAC...

APPEL À TÉMOINS

Les «rêves-parties» inquiètent certains parlementaires. Nous qui sommes pour la liberté de réunion, elles ne nous inquiètent pas. Sans angélisme, car nous nous demandons tout de même d'où vient l'argent, mais y a pas de quoi s'affoler.

Et puis cette affaire nous amuse parce qu'elle nous rappelle un pamphlet de Paul-Louis Courier, du temps de la seconde restauration, il y a plus d'un siècle trois quarts; pamphlet où l'auteur s'attaquait aux prêtres et bigots moralisateurs dans une «*Pétition pour des villageois qu'on empêche de danser*» (1822) *Nihil novi sub sole* (1)... sauf le matériel de sono.

Le texte de ce pamphlet, nous ne savons plus où le trouver. Si l'un de nos lecteurs a de bonnes idées à ce sujet, nous sommes preneurs.

FABRICE, TU NOUS GONFLES!

On l'aime bien et même on l'adore Fabrice Lucchini quand il dit «*Le Voyage au bout de la nuit*». On l'aime beaucoup moins et même on le déteste quand il passe à la caisse pour faire la propagande du gouvernement.

Et quelle propagande: celle de la secte écologiste, qui s'est installée dans les palais républicains comme une truie fait sa bauge. La France est, parmi les pays industrialisés celui qui, grâce à ses réacteurs nucléaires, produit le moins de gaz carbonique par habitant. Les sectateurs écologistes s'en foutent. Pour eux, ce qui compte, c'est culpabiliser les citoyens pour le principe et les pousser vers une vie de rats.

Leur mode de pensée (sic), y viennent d'en donner une idée précise en désignant leur candidat à l'élection présidentielle. Y zont un candidat hypermédiatique à la candidature, Nick Manière, y lui préfèrent un gars connu seulement des initiés, de plus polytechnicien ingénieur des ponts et chaussées (donc taré, car quand on parvient à ce niveau et qu'on verse dans l'écologisme, y faut être taré). Les bons esprits courtois disent: ils se sont tiré une balle dans le pied. Parce que les bons esprits courtois n'ont rien compris.

Le mode de pensée (sic) d'un Khmer vert c'est: «*pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?*». En politique, comme en technique, ils choisissent systématiquement le compliqué plutôt que le simple. Dans leurs têtes, les usines à gaz doivent être peintes en vert. Toutefois, s'ils poussent trop, ils vont nous pousser à leur botter le cul. Et Fabrice aura aussi sa ration.

LE DUR DÉSIR DE DURER

Ces écolos-fachos, parce qu'ils savent tout de même que la sémantique est une arme en politique, s'ingénient à inventer des expressions, des groupements de mots, peu compréhensibles par les profanes qui se laissent facilement impressionner et ainsi encore plus facilement manipuler. Un de leurs refrains du moment

(1) Rien de nouveau sous le soleil

c'est le «*développement durable*».

Avec les écolos le problème est de trouver une de leurs têtes d'œuf pour vous expliquer la gravure, parce que si le sectateur lamba sait faire tourner les moulins à prière de l'agitprop, il ne connaît pas grand chose des mystères qu'ils débitent. Tout au plus répondra-t-il à votre question: «*Ben, le développement durable, c'est un développement qui dure*». T'es bien avancé.

Cela me rappelle le temps où leur refrain préféré était «*l'énergie solaire est une énergie gratuite*». Air catastrophé du brave minable quand il s'entendait expliquer que le charbon, le pétrole, l'uranium, dans leur sous-sol sont gratuits eux aussi et que dans tous les cas, ce qui n'est pas «*gratuit*» ce sont les moyens à mettre en œuvre pour en tirer de l'énergie immédiatement utilisable.

Tout investissement implique du temps de travail, donc du fric en régime capitaliste. Pour utiliser l'énergie solaire il faut aussi investir... pour une puissance par unité de surface pas suffisante pour vous satelliser. Au fait, vous avez vu la pub de la goutte d'eau chauffée par le soleil, ce qu'elle peut être tarte! A l'Ademe (2), ils auraient intérêt à embaucher le grand communicateur de l'ex-pétainiste François Mitterrand, Séguéla, lui qui prétend savoir faire rêver.

COMMUNIQUONS, COMMUNIQUONS... COMME LA LUNE!

Réclame, publicité, propagande, tout ça signifie bourrage de crâne. Et en franchouillard d'aujourd'hui, tout ça s'appelle «*communication*». Voici la définition de ce mot donnée par un dictionnaire de rhétorique:

«*La communication est une figure macrostructurale de second niveau, c'est-à-dire un lieu. Elle consiste en ce que, dans une discussion ou dans un discours opposé à une partie adverse, le locuteur feint, à un moment donné de se rapprocher de l'autre, non tant de ses positions que de sa personne, pour favoriser un apparent climat d'entente et de conciliation en abandonnant de la raideur, de manière à mieux le perdre en lui faisant céder ses prétentions, relâcher de son droit, ou avouer plus totalement encore ce qu'il cache ou ce qu'il nie*» (3).

A part la première phrase qui n'est que du jargon technique, vous avez très bien compris: «*communiquer*», c'est vous passer la main dans le dos pour vous pousser dans un piège à con. Méfiez-vous des *dircoms* (4) de vos boîtes. Mais vous le saviez déjà.

CHIOTTES STORY

En *pitonnant* (5) au hasard, il m'arrive parfois de tomber sur le «*loft*». J'y suis resté une dizaine de minutes la première fois, les autres fois pas plus de deux minutes, tellement c'est répétitif! En effet, les histoires de trou-du-cul de ces jeunes gens ne présentent aucun intérêt, n'apprennent rien, sinon que leurs acteurs rivalisent de médiocrité. Y a vraiment pas de quoi grimper aux rideaux.

C'est peut-être pourquoi des centaines de milliers de téléspectateurs médiocres s'y sont reconnus et, puisqu'il faut éliminer un(e) des protagonistes chaque semaine, qu'ils ont médiocrement commencé par renvoyer dans leur douar d'origine les deux médiocres «*bougnoules*» de la bande de médiocres. Les mauvaises habitudes tardent toujours et médiocrement à disparaître.

Mais si c'est pas le pied, c'est pas une raison pour laisser le champ libre à tous les serviles servants de dame Anastasie, Madame Christine Boutin en tête. Bien sûr que tout ça n'est qu'une histoire de fric, mais si nous laissons les inquisiteurs s'adonner à leur vice sous prétexte que nous méprisons les uns et les autres, nous laissons aux inquisiteurs le champ libre pour s'attaquer ensuite à nous.

Bruno Masure a montré qu'il n'était peut-être pas complètement mauvais en se laissant aller à prononcer sur la deux («*chez*» Drucker) un mot d'auteur plutôt «*hard*»: «*Cette émission ne doit pas être complètement mauvaise puisqu'elle a contraint Patrick Le Lay à prononcer des mots obscènes comme éthique et déontologie*». Elle prend des libertés, l'opposition de sa majesté dans le PAF...

Marc PRÉVÔTEL.

(2) Agence de l'Économie et de la Maîtrise de l'Énergie.

(3) Georges MOLINIE, *Dictionnaire de rhétorique*, Librairie Générale Française, Paris 1992, p.82

(4) *Dircom*: mot du franchouillard chébran pour «*directeur (ou directrice, ou direction) de la communication*».

(5) *Pitonner*: mot du français québécois pour ne pas utiliser le mot d'origine yankee «*zapper*».

O TEMPORA! O MORES!

Il faut, aujourd'hui, être résolument moderne, c'est-à-dire s'enthousiasmer pour tout ce qui va vite, qui est convivial et festif, pour le web, les portables, «*loft story*» et les raves parties... Résister à ce «*jeunisme*» ou pour reprendre l'expression de Pierre-André Taguieff au «*bougisme*» ambiant n'est pas tâche aisée et celui qui s'y risque ne doit pas craindre d'être traité de ringard (ce qui n'est rien d'autre que la forme contemporaine du *vieux con* d'antan).

Ayant, tout comme Baudelaire (en toute modestie!), goûté à la saveur de ce «*plaisir aristocratique de déplaire*», je quitte avec soulagement les rives de la modernité pour remonter le fleuve de l'histoire du mouvement ouvrier.

Nous sommes en 1904, Jean Jaurès est député socialiste. Ancien professeur, il est toujours resté pédagogue et a à cœur d'expliquer son action politique, il est persuadé que pour vaincre il faut convaincre et non contraindre. A 45 ans, les articles de Jaurès se comptent par milliers. Il écrit quotidiennement dans «*La petite République*» mais l'évolution politique de ce journal, qui fut celui de Millerand, ne lui convient pas. Il rêve d'un journal parfaitement indépendant, d'un quotidien au service de la classe ouvrière dans lequel tout militant socialiste sincère pourrait s'exprimer librement. Ainsi écrit-il à Longuet:

«*Le journal sera authentiquement et activement socialiste et il cherchera à faire la conciliation à gauche. J'ai demandé un article à Allemane qui a accepté. J'en demanderai aux principaux militants des organisations ouvrières*».

Pour que ce rêve devienne réalité, encore faut-il assurer le financement du journal tout en préservant son indépendance à laquelle Jaurès tient farouchement. Les fonds sont recueillis auprès de personnalités socialistes ou dreyfusardes. Lévy-Bruhl verse 100.000 francs. Jaurès 10.000, Lucien Herr, modeste bibliothécaire donne également 10.000 francs (ce qui correspond à deux fois son salaire annuel!). Francis de Pressensé, Président de la *Ligue des droits de l'homme*, investit 30.000 francs, enfin, Louis Dreyfus, Briand et Rouannet versent respectivement, 25.000, 5.000 et 2.000 frs.

Nous voici au soir du 6 avril 1904, chez Jaurès se déroule ma première assemblée générale du journal. Le conseil d'administration est des plus restreints: il comprend Jaurès, Herr, Rouannet et l'éditeur Casevitz, tandis que Blum et Lévy-Bruhl sont nommés commissaires aux comptes.

C'est ce même soir que Lucien Herr suggère un nom pour le journal: «*L'humanité*». «*L'humanité*» comprendra de nombreuses rubriques: «*mouvement social*», «*questions économiques*», «*mouvement syndical en France et à l'étranger*», «*chronique scientifique*», «*questions agraires*» ou encore «*enseignement*». Le choix des collaborateurs du nouveau journal témoigne de sa variété et de sa richesse, on pourra y trouver les signatures de Jaurès, bien sûr, de Blum, Tristan Bernard, Anatole France, Jules Renard, Octave Mirbeau, Briand, Viviani, Allemane, Herr...

«*L'Humanité*» est donc un journal de combat militant mais il ne néglige pas pour autant l'aspect culturel que Blum exprimait de la façon suivante: «*démontrer le rapport étroit qui rapproche aujourd'hui le mouvement littéraire de l'évolution sociale*» et «*négliger ainsi le délassement fugitif et médiocre pour ne retenir que les textes qui élèvent le débat*».

Le premier numéro de «*L'Humanité*» paraît le 18 avril 1904, il est tiré à 140.000 exemplaires et vendu à 138.000. C'est un succès considérable qui ne se démentira pas pendant de longues années.

Malheureusement, cela est de l'histoire ancienne. Après le Congrès de Tours de 1920, le titre est tombé dans l'escarcelle du *Parti Communiste Français*. Au fil des années, ce journal qui se voulait celui de tous les socialistes est devenu l'organe officiel du stalinisme puis du néo-stalinisme et il ne néglige plus «*le délassement fugitif et médiocre*» puisque *Pif le chien* en est devenu la figure emblématique. Bref, «*l'huma*», surtout renommé pour sa fête, n'a plus grand chose à voir avec «*L'Humanité*» de Jaurès.

Il ne restait plus à cette ancienne gloire déchuë, pour être enfin moderne, qu'à découvrir les joies du capitalisme financier. Eh bien, c'est chose faite depuis que Bouygues et Matra-Hachette sont devenus tout récemment actionnaires de «*l'huma*»! Pour fêter cette mutation, cette entreprise (forcément citoyenne !) a

même procédé à des suppressions d'emplois (pardon, en novlangue «*politiquement correct*» on parle de plans sociaux).

Bien sûr, la nostalgie n'est pas révolutionnaire. Certes, nous nous gardons de prendre les mots pour des idées. Mais, tout de même, voir un vulgaire marchand de canons prendre possession du journal fondé par Jaurès qui fut assassiné pour s'être opposé à la guerre, voilà un bien triste symbole.

Christophe BITAUD.

SALUT MARCEL

C'était un bon pote Marcel Viaud. Militant des *Jeunes Libertaires* en 1952, membre du groupe de Toulon de la *Fédération Anarchiste* après sa reconstitution fin 1953, il anime un réseau d'aide aux déserteurs et aux insoumis pendant la guerre d'Algérie et soutient Lecoin pour l'obtention d'un statut des objecteurs de conscience.

Dès le début, il sera de l'équipe de la revue *Anarchisme et non-violence* puis participera à la fondation du CIRA de Marseille dont il était membre du conseil d'administration. Surtout pacifiste il n'était pas de notre courant, mais c'était un copain ouvert avec lequel les discussions ne tournaient jamais en drame.

Il appartenait au collectif de rédaction de «*Réfractions*» depuis 1997 et il y a encore quelques semaines nous travaillions ensemble sur deux textes relatifs à la contraception pour le prochain numéro de cette revue. Un cancer a fini par nous l'enlever le 13 mai.

Marc PRÉVÔTEL.

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»

19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé

Abonnement pour 20 numéros: 150 francs. Abonnement de soutien: 200 francs.

Verser à: Mme PESTEL-HÉBERT - CCP 515-14 C Nantes

Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste

Directeur de publication: Alexandre HÉBERT
